

SOMMAIRE

Portrait: Anouk Ortlieb

7

LITTORAL RÉGION | N° 4604

13 JUILLET 2018 7

PORTRAIT

Un roman noir pour Anouk Ortlieb

L'écrivaine et éditrice, qui vit à Colombier, vient de publier son premier polar «Le mal des ardents». Car Anouk Ortlieb n'a pas fini d'explorer les nombreuses facettes de l'écriture...

Elle s'est fait connaître du grand public il y a une quinzaine d'années avec ses romans érotiques qui ont fait sensation jusqu'en France. Mais derrière Cléa Carmin la sulfureuse, il y a Anouk Ortlieb, une femme qui aime par-dessus tout les animaux et les mots. Ceux-ci ont toujours porté Anouk. «Depuis toute petite, j'ai une passion dévorante pour les livres. Je suis une grande lectrice. Avant je lisais tout ce qui me passait entre les mains, maintenant je suis devenue plus exigeante...»

Sa passion pour les animaux l'a amenée à faire une première année de médecine dans le but de devenir vétérinaire. «Cela n'a pas été une grande réussite à cause de la chimie et la physique... C'est sans doute mieux comme ça car aimer les animaux est une chose, devoir les soigner ou les endormir en est une autre», glisse celle qui a grandi à Cortaillod et qui habite aujourd'hui à Colombier avec ses six chiens, son chat et ses chevaux.

La jeune femme se tourne alors vers «le seul métier qu'elle ne voulait pas faire: «secrétaire, comme ma mère». «Savoir taper avec les dix doigts m'a été très utile par la suite dans le journalisme. Sans parler de la sténo qui permet de prendre des notes très rapidement.» La presse écrite, Anouk y arrive par le biais d'une amie qui exerce ce métier et lui suggère de faire comme elle: «Je bosse peu et je gagne bien.» Mais Anouk ajoute: «Je n'ai jamais eu cette impression en cours de carrière!»

La jeune femme se met à rédiger des articles pour plusieurs journaux, notamment Le Courrier neuchâtelois, le journal des cafetiers-restaurateurs ou La Suisse. «À l'époque, on était payé à la ligne. Mon collègue gagnait 5 ct de plus que moi. Je n'ai pas accepté cette ségrégation alors j'ai claqué la porte!»

Repérée par Gilles Bailod, Anouk intègre l'équipe de L'Impartial. «J'ai bossé avec La Ruth, une figure bien connue du journalisme, mère célibataire, qui roulait en décapotable. J'ai pris sa succession. Ça a été difficile de couvrir le «Bas» pour le journal du «Haut». Responsable de la mode, des districts de Boudry et Neuchâtel et des affaires judiciaires durant 10 ans, Anouk a bénéficié d'une liberté de ton qui n'existe plus aujourd'hui. «Nous avons le droit de tout dire. Pour moi, ce métier avait une responsabilité sociale.

Côté vie privée, Anouk a donné naissance à quatre enfants en l'espace de cinq ans. «Tout ça en travaillant à plein temps. Autant dire que je bossais beaucoup.»

Une trilogie érotique

Cette nature hyperactive et passionnée se retrouve un beau jour clouée au lit suite à des problèmes de santé. «Pendant trois mois, je n'ai pas pu bouger. J'ai donc écrit des nouvelles érotiques que j'ai envoyées à des éditeurs en France. J'ai eu la surprise d'être contactée par Franck Spengler, le fils de Régine Deforges, directeur des Editions Blanche. Quand on s'est vus, il m'a demandé d'écrire un roman. Il m'a conseillé d'aller explorer la part sombre qui était en moi. J'étais partagée entre le bonheur d'avoir un



Anouk Ortlieb s'est glissée dans la peau de Cléa Carmin, le temps d'une séance photo aux couleurs rouge passion.

Photo: Nadja Hofmann

éditeur et la contrainte de devoir tout recommencer.» Dès sa sortie en 2003, «Brûlure», qui raconte l'histoire d'un couple libéré qui donne dans le SM, fait couler de l'encre et l'écrivaine de Colombier écume les médias suisses et français. Encouragée, Anouk ressort sa plus belle plume – car il est hors de question pour elle d'écrire sur un ordinateur. Son deuxième tome «Jouer d'aimer» explore toujours la passion qui fait mal. «Le SM ne signifie pas qu'une femme est une victime. Je considère mon héroïne comme une battante.» Pas épargnée par les coups du sort, en 2007 Anouk doit faire face à une maladie qui met ses projets d'écriture – et sa carrière de journaliste – en stand-by.

Il y a trois ans, l'écrivaine persuade son éditeur parisien de lui redonner les droits de ses livres. Une manière de se réapproprier ses œuvres. «C'est très frustrant de céder tous ses droits, on ne peut plus rien faire de son livre, ni chercher à le traduire ou à l'adapter au cinéma.» Ayant de la suite dans ses idées, Anouk écrit le troisième tome «La passion sinon rien». Avec les deux premiers, elle édite la trilogie «Une plume rouge passion», en créant sa propre maison d'édition, «Alpinia pur-

purata» nom de la fleur de gingembre, rouge, érotique de par les vertus aphrodisiaques du gingembre et son aspect sensuel. Devenir éditeur signifie prendre des risques financiers pour un genre qui n'est pas aussi vendeur qu'on pourrait le penser. «L'érotisme est un marché de niche. Ce n'est pas l'argent qui motive ma démarche. L'idée est avant tout de pouvoir être autonome.»

Des livres à écouter

Malgré une santé fragile qui nécessite des concessions, «Je vais à mon rythme», Anouk va de l'avant et multiplie les projets. Elle a notamment enregistré des nouvelles érotiques publiées sur internet par Le Matin du soir – aujourd'hui disparu. «Ces nouvelles sont mises en musique par Julien Monti.» C'est aussi avec ce compositeur et flûtiste neuchâtelois que la Colombinoise finalise «À fleur de sens», un spectacle pour adultes en cinq tableaux, qui explore les cinq sens.

En tant que lectrice, Anouk a dû faire un travail sur sa voix. «J'ai pris des cours avec des comédiens et comédiennes, et une cantatrice. Le chant m'a aidé à mieux gérer ma voix.»

Nadja Hofmann

Un polar signé Alec Cruor

Toujours là où on ne l'attend pas, l'écrivaine vient de sortir «Le mal des ardents», un roman noir signé Alec Cruor. «Je ne voulais pas tromper les lecteurs de Cléa Carmin puisqu'il s'agit d'un polar et non d'un livre érotique.» Ce roman court et dense, au style très épuré à la japonaise, mélange enquête, suspense et héroïne au destin cabossé. «J'ai construit ce livre comme un puzzle, ce qui permet d'avoir un double regard.» (commande: www.alpinia-purpurata.ch ou en librairie). Deux romans d'amour devraient également voir le jour prochainement aux éditions Alpinia purpurata. «Mon roman «Brûlure» a été traduit en anglais, j'espère trouver un éditeur sur le territoire anglophone.» (NH)